



Texte et photos
Anne-Marie Louvet.

ALGÉRIE «Soyez les bienvenus»



Eglis est un Patago 50 de 15,30 mètres en aluminium, de construction amateur. L'Algérie est une destination souvent évitée et peu connue des navigateurs. Nous sommes partis le long de la côte algérienne à la rencontre de ses habitants.



Azeffoun.
Des cabanes de pêcheurs,
quelques tables le long
du quai: ce petit port de pêche
est l'endroit idéal pour
se régaler de poisson grillé.



L'Algérie à la voile
«Soyez les bienvenus!»

El Kala, première escale en arrivant de Tunisie.
Le dépaysement est total et c'est le début d'un périple où nous serons toujours seul voilier à quai.

Soyez les bienvenus... à bord!
À notre tour d'accueillir la famille des Constantinois qui nous ont emmenés en voiture visiter Chetaïbi.

relation non touristique est le manque d'infrastructures.

LES PORTS
La seule marina du pays, Sidi Fredj à 25 kilomètres à l'Ouest d'Alger, héberge une vingtaine de voiliers et des bateaux à moteur de différentes tailles. Ce complexe à l'architecture harmonieuse est l'œuvre de Fernand Pouillon, architecte français qui vécut à sur son bateau. C'est un lieu de promenade pour les familles et il y a beaucoup de monde, des manèges pour les enfants, de la musique à tue-tête, des jet-skis et des balades organisées en barque à moteur.

Un bateau résistant et facile à vivre. La coque aluminium et le pont rustique du Patago 50 sont adaptés à des voyages hors des sentiers battus.

Au cœur de l'activité des sardinières. À El Kala, tôt le matin, les allées et venues sur le pont d'Elgiss nous réveillent. Nous déplaçons le bateau.

Que n'avons-nous pas entendu avant notre départ... Vous voulez naviguer en Algérie? Vous fous! Avec tous ces attentats terroristes!

Tenant à notre idée, nous parlons et ce voyage reste l'un des plus riches que nous ayons fait. «Qui allons-nous rencontrer aujourd'hui?» et «Qu'allons-nous découvrir?» pourraient résumer l'état d'esprit de ce périple rempli de surprises. Pour qui aime l'imprévu et fait preuve d'adaptation et d'ouverture, l'Algérie est la destination idéale. Rien ne peut être programmé et il vaut mieux se laisser porter par les événements. Alors, plutôt que de vous parler des paysages ou des monuments, nous vous proposons une rencontre avec les habitants.

NOTRE VOILIER A ÉVEILLÉ LA CURIOSITÉ ET LE DIALOGUE. Immortalisé sur bon nombre de téléphones portables, il nous a permis de nouer des amitiés que nous conservons. Il faut préciser qu'en plein mois d'août, nous avons croisé

seulement quatre voiliers et que nous étions les seuls à pouvoir sortir des ports, les autres n'ayant pas de visa. De plus, la langue française et le lien des Algériens avec la France ont facilité les contacts. Tous parlent de notre pays avec émotion car ils y ont vécu, y sont allés, y ont de la famille ou des amis... La France fait partie de leur vie et nous avons été étonnés de découvrir cet attachement profond dont nous n'avons pas conscience ici.

Les Algériens aiment communiquer. Ils ont été coupés du monde pendant la décennie noire du terrorisme (les années 90) et voir des étrangers leur fait du bien, leur montre que la situation redevient normale. Que l'on se trouve dans le bus avec eux et que l'on ose se promener partout les rassure et les réjouit. A leur initiative, nous éviquons tout de suite des sujets de fond : politique, société, économie. Comme ils ont connu une gestion coloniale puis socialiste, des années de guerre et de terrorisme, les discussions sont riches en réflexions. La contrepartie à cette

Notre voilier a éveillé la curiosité et le dialogue. Immortalisé sur bon nombre de téléphones portables, il nous a permis de nouer des amitiés que nous conservons.

Datant de la fin des années 60, ce complexe touristique commence à s'abîmer, les branchements d'eau sont sommaires et l'électricité prise au lampadaire. Le port n'est guère entretenu, l'entrée est ensablée et dangereuse avec la houle, mais c'est un endroit agréable.

AILLEURS, NOUS NAVIGUONS D'UN PORT DE PÊCHE à un port de commerce. Il y a un abri possible tous les 20 à 40 milles. En revanche, l'approvisionnement en eau et gaz (15 centimes d'euros le litre!) est aléatoire et il faut souvent improviser et bricoler un raccordeur. C'est ainsi que nous ferons escale dans onze ports différents : des ports de pêche (El Kala, Ijil, Azeffoun, Cherchell), des ports de commerce (Annaba, Skikda, Djen Djen, Béjaïa), une station balnéaire (La Pérouse), une marina (Sidi Fredj) et que nous mouillurons dans deux jolies baies (Chetaïbi, Cavallo). Tous ces ports sont très actifs et le trafic des chalutiers et des porte-conteneurs est important. Il ne faut pas craindre d'être



Cherchell. Plusieurs ports le long de notre trajet sont en plein réaménagement. Depuis 2008, sont-ils plus adaptés aux voiliers?

amarré à couple d'un sardinier odorant ou «garé» par un bateau pousseur entre une barge et un chalutier! Notre bateau n'est pas fragile, mais si vous êtes un maniaque du ménage, vous pouvez passer votre chemin... Nous avons croisé plusieurs ports en réaménagement où étaient prévues plus de places pour les bateaux de passage, il se peut donc que la situation ait changé depuis notre voyage, en 2008. Quant aux mouillages de rêve, nous en avons repéré, essayé, mais peut-être pas pour très longtemps.

LES AUTORITÉS

Ce qui ne change pas d'un port à l'autre, ce sont les visites des autorités en uniforme. Par onze fois,

gardes-côtes, police des frontières, douaniers, autorités portuaires fouleront de leurs gros souliers le pont heureusement rustique d'Elgîs. Ils sont aimables et cordiaux et les formalités se passent rapidement et sans frais. Nous n'avons pas besoin d'aller à eux, nous sommes repérés de loin et attendus. On nous suit à la trace et ce qui pourrait sembler une atteinte à notre liberté est un souci lié à notre sécurité. Nous sommes sous haute surveillance pour notre bien! En Kabylie surtout, le contexte est encore préoccupant par rapport au terrorisme et, s'il arrivait quoi que ce soit à des étrangers, cela deviendrait une affaire d'État et ruinerait des années d'efforts pour regagner

une confiance vis-à-vis de l'opinion internationale.

Alors voici des situations montrant des aspects surprenants de notre protection.

DANS LE PORT INDUSTRIEL DE SKIKDA, nous voilà confrontés à des tractations où les diverses autorités se renvoient la responsabilité d'une autorisation de sortie en ville. Finalement, décision est prise de nous autoriser à aller dans le centre, flanqués d'un garde du corps. Adel, jeune homme charmant, quitte son uniforme gris et c'est en chemise jaune moutarde qu'il nous accompagne à travers la ville!

Un soir, à Cavallo, nous met-

tons Elgîs au mouillage dans un magnifique site de pains de sucre. Nous essayons en vain de contacter les gardes-côtes pour les prévenir de notre présence et, après avoir allumé le feu de mouillage, nous partons en Zodiac au restaurant. Pendant que nous dinons tranquillement, un homme se présente à nous. C'est un policier en civil au courant de tous nos faits et gestes, et un véhicule de police nous attend derrière le restaurant. Nous nous mettons à l'arrière avec un homme armé d'une mitraillette. Est-ce un enlèvement déguisé? Dans ce pays à risque, l'idée nous effleure. Pourtant, c'est de bienveillance qu'il s'agit. Ils ont décidé de nous prendre en charge et de nous faire visiter Cavallo «by night»! C'est ainsi que nous nous retrouvons à prendre le thé en compagnie des policiers et de nomades sur le tapis d'un campement saharien. Ces derniers sont installés ici pour les trois mois d'été avec famille et chameaux et ils profitent de la fraîcheur d'une nuit étoilée, allongés sur des tapis, buvant du thé ou fumant la chicha. Nous remontons dans la voiture pour continuer notre visite: la poste, l'hôpital, la mairie... Et sans que nous ayons besoin de leur indiquer quoi que ce soit, ils nous déposent exactement à l'endroit où nous avions laissé notre Zodiac!

Deux jours après, à quelques dizaines de milles au large de Bejaia,



Rencontre surprise en Kabylie. Nous retrouvons nos amis constantinois en train de pêcher bien loin de l'endroit où nous les avions rencontrés.

l'eau est vraiment tentante et nous arrêtons le bateau pour nous baigner. Sa transparence est un délice et des dauphins nous rejoignent. Ensuite, nous commençons à nettoyer le pont à grande eau pour éliminer la poussière de deux nuits passées au port de commerce quand des voix surgissent: «Voilier Elgîs! Voilier Elgîs! Vous avez un problème?» Non! Pas possible! Personne à l'horizon et les gardes-côtes qui nous contactent par VHF! Mais où sont-ils? Entre la baignade et le nettoyage du bateau, cela fait un moment qu'Elgîs est immobile. L'ont-ils repéré par radar? Agacés qu'ils nous poursuivent ainsi au milieu de nulle part, nous reconnaissons que si nous avions effectivement un problème, nous ne serions pas livrés à nous-mêmes.

LES RENCONTRES
 Chaque journée apporte son lot de surprises et de rencontres.

A Cheetabi, une barque de vacanciers s'approche du bateau avec des «Soyez les bienvenus!» chaleureux. Nous les retrouvons à quai et ils nous emmènent en voiture chercher de l'essence pour le Zodiac, puis visiter l'autre côté de la baie. Constantinis, ils sont en vacances en famille. Nous lions connaissance avec beaucoup de plaisir et les invitons l'après-midi à bord d'Elgîs. Ils arrivent avec du Coca et des brioches. Faten, la fille, est une jolie blonde diplômée en informatique. L'entreprise d'import-export qui l'employait a fait faillite et elle s'occupe de sa fille. Son mari a un atelier de tournage et son frère une affaire de travaux publics. Le père occupe une fonction à la ville de



Le Cap Carbon à l'entrée de la baie de Bejaia. Situé à 220 mètres au-dessus de la mer, ce phare est le plus haut de la Méditerranée.

Constantine et la mère converse dans un français parfait. À la tombée de la nuit, ils nous emmènent pêcher des calamars et nous apprennent la technique de la pêche à la turlutte. Et pour terminer la journée en leur compagnie, nous dinons de merguez sur la plage.

UN AUTRE JOUR DANS LE BUS DE STAQUEL, je discute avec une femme très agréable. Elle a vécu en France dans les années 80 et me raconte sa nostalgie pour notre pays. Nous marchons vers un autre arrêt d'autobus et comme c'est sur le trajet de sa maison, elle nous invite chez elle. Toujours cette gentillesse et cette hospitalité qui nous accompagnent durant notre séjour.

La maison, une petite villa coloniale, la modeste, appartenait à des agriculteurs qui l'ont vendue à sa

«Farid Aznavour» et son répertoire de chansons française. Musique à bord dans la marina de Sidi Fredj en compagnie de Brassens, Bret, Ferrat...



famille quand ils ont fui lors de la guerre d'indépendance. Wahiba nous présente sa fille, son fils, son mari et sa belle-mère. Agée de 87 ans, celle-ci a travaillé au service des Français dans des maisons d'État et s'exprime dans un français soigné. Wahiba nous parle de son travail de couturière, de son mari manutentionnaire depuis que la faïencerie où il était dessinateur a fait faillite. En partant, elle nous offre une coupe en métal argenté. Nous savons que ce geste émouvant vient du cœur.

Une autre preuve de la vivacité de la culture française nous est donnée un soir à Sidi Fredj. Nous sommes attirés par de la musique, un homme chante en s'accompagnant de sa guitare au milieu d'un groupe d'hommes et de femmes. Tous sont Algériens et que chan-



Une navigation agréable. Nous faisons des étapes de 30 à 60 miles, de port en port, le mouillage n'étant pas autorisé...



Notre seul mouillage : Chetoui.
Et aussi notre coup de cœur pour cet endroit proclamé « la plus belle baie du monde » à un jeu radiophonique algérien !

tent-ils en cœur ? Aznavour, Bécaud, Brassens, Barbara, Ferrat... un répertoire complet de chansons françaises ! Les cahiers de chansons circulent et tout le monde reprend les mêmes airs avec ardeur. À un moment, « Farid Aznavour » – c'est ainsi qu'il se présente en plaisantant – joue un air des Gypsy Kings et une jeune fille voilée se met à danser une magnifique version orientale.

COMME NOUS PARTONS LE LENDEMAIN SOIR, nous les imitons à passer au bateau dans l'après-midi. « Bienvenue à bord ! ». Il y a tout d'abord Chahinez, la jeune fille voilée qui dansait, et Zoubida une femme médecin plus âgée. Nous discutons pendant près de deux heures de la situation des femmes algériennes, de la religion... En nous quittant, elles croisent notre ami Mourad (un des rares amateurs de voile du pays) et son beau-frère qui reviennent de naviguer. Dès le départ de ceux-ci, c'est au tour du « colonel » et de son ami infirmier Benaïssa. Ce dernier nous avait promis un couscous, il ne savait pas que nous partions le jour même et, par bonheur, il nous l'apportait. Nous le partageons et voici que « Farid Aznavour » et Mohamed, un autre homme du petit groupe, apparaissent... Nous reverrons ces habitués de Sidi Fredj à plusieurs reprises et ce sera alors fête et concert à bord ! En effet nous réussirons à laisser le bateau en hivernage de septembre à mai, non sans difficultés avec les douanes d'Alger et de Tipaza car il n'y a pas de législation prévue à cet effet. A.M.L. ●

Algérie

24^E CROISIÈRE AUTOUR DE L'EUROPE

De l'utile pour l'agréable

Formalités avant le départ. Passeport en règle et visa pour chaque passager obtenu au consulat d'Algérie le plus proche de son domicile, 85 euros pour moins de trois mois. Normalement, il faut une preuve d'hébergement (réservation d'hôtel ou lettre d'hébergement) et un billet aller-retour (avion ou bateau). Ne pouvant le produire, nous avons fait un courrier expliquant notre voyage et nous avons joint la photocopie des papiers du bateau. Les visas ont été obtenus sans difficulté. **Attestation d'assurance personnelle** de chaque passager avec clause de rapatriement. **Papiers du bateau.** Formalités en Algérie. A chaque escale, formalités avec les gardes-côtes, la police des frontières, les autorités portuaires et les douanes. Nous avons rédigé un document avec les renseignements demandés (caractéristiques du bateau, marques et numéros des équipements). Nous donnions des photocopies de ce document, de nos passeports et des papiers du bateau. Un tampon

au nom du bateau aurait été utile, on nous l'a souvent demandé. Quand on quitte un port, il faut avertir la capitainerie en indiquant sa destination. Laisser la VHF allumée. **Ports.** Sidi Fredj (ou Sidi Ferruch) était, en 2008, la seule marina : eau et électricité avec branchements vêtements, station-service pour le gasoil. Dans tous les autres ports (de pêche ou commerce), il ne faut pas craindre la saleté, le manque d'infrastructures, les approvisionnements aléatoires. Il vaut mieux savoir improviser et bricoler. **Météo.** Par les pêcheurs, la télévision, quelques bulletins dans les capitaineries des grands ports et par le Navtex (zone III B). Le mieux est de recouper les diverses informations. Dans les grandes villes, des cybercafés avec connexion bon marché. **Semaine.** La semaine débute le samedi et se termine le jeudi en fin de matinée. Jours de réception des administrations : dimanche et mardi. **Argent.** Monnaie : le dinar. Très peu de guichets de retrait automatique. Avoir des petites coupures d'euros à changer dans les banques ou les hôtels. Fermeture des banques : vendredi et samedi. **Avitaillement.** Nombreux marchés. **Téléphone.** Nombreuses boutiques

taxiphones où les communications avec la France sont peu chères. Téléphone portable très répandu. Pour les appels locaux, il est économique d'acheter une puce d'opérateur algérien et de la mettre dans son téléphone. Sécurité. Les étrangers sont sous bonne protection.

A voir. A Béjaïja, le fort Gouraya et le cap Carbon, Alger et la casbah, Cherchell et son musée, le site archéologique de Tipaza.

Elgisi, Patago 50

Longueur : 15,30 m. Flottaison : 13,50 m. Largeur : 4,80 m. Tirant d'eau : 1,00-3,00 m. Déplacement en charge : 13,50 t. Hauteur de mât : 19,50 m. Grand-voile : 60 m². Génois : 80 m². Trinquette : 26 m². Lest : 4,5 t. Eau : 1 000 l. Gasoil : 500 l. Motorisation : 80 ch. Matériau : aluminium. Architecte : Jean-François André.

